

# COCA ET AYAHUASCA, UNE MÊME DESTINÉE?

Mabit, J. (2018). Coca et Ayahuasca, une même destinée? *Revista Cultura y Droga*, 23 (25), 15-32.  
DOI: 10.17151/culdr.2018.23.25.2.

JACQUES MABIT\*


Recibido: 13 de julio de 2017  
Aprobado: 18 de septiembre de 2017

## RESUMEN

Mientras el Perú construyó la magnífica civilización Inca mediante la sabiduría proporcionada por la hoja de coca, se volvió luego el primer productor de derivados tóxicos de esta planta profanada. Hoy en día, de nuevo, la hoja de coca permite tratar la adicción a la cocaína y así lo demuestra la experiencia del Centro Takiwasi. Asimismo, se descubre hace unos decenios el uso sanador de la Ayahuasca y se produce en poco tiempo un uso explosivo por todo el mundo. ¿La desacralización acelerada de esta medicina llegará a los mismos extremos que el mal uso de la coca?; ¿qué nos puede enseñar el camino seguido con la coca en relación al uso de la Ayahuasca?; ¿a qué respondió el uso de la coca en Occidente y a qué responde el uso de la Ayahuasca hoy?

**Palabras clave:** ayahuasca, coca, nueva era, estados modificados de conciencia, ritual, dependencia.

---

\*Docteur en Médecine. Président Centre Takiwasi, Tarapoto, Perú. E-mail: [takiwasi@takiwasi.com](mailto:takiwasi@takiwasi.com).  
 [orcid.org/0000-0003-3412-3167](https://orcid.org/0000-0003-3412-3167).



## COCA ET AYAHUASCA, THE SAME DESTINY?

### ABSTRACT

While Peru built the magnificent Inca civilization through the wisdom provided by the coca leaf, it later became the first producer of toxic derivatives of this profaned plant. Nowadays, once again, the coca leaf allows treating cocaine addiction which is demonstrated by the experience of the Takiwasi Center. Also, the healing use of Ayahuasca was discovered a few decades ago and an explosive use is produced in a short time all over the world. Will the accelerated desacralization of this medicine reach the same extremes as the misuse of coca? What can the path followed with coca teach us in relation to the use of Ayahuasca? What did the use of coca in the West respond to and what does the use of Ayahuasca respond to today?

**Key words:** ayahuasca, coca, New Age, modified states of consciousness, ritual, dependency.

### INTRODUCTION

Au-delà de leurs irréductibles diversités, toutes les traditions et sagesse antiques portent une semblable préoccupation fondamentale: autant qu'il est possible, préserver l'homme —et en même temps la société— du Mal qui menace. On pourrait dire: “des maux qui menacent” à condition de ne pas oublier que pour ces traditions, l'homme est un et que le corporel, le psychologique et le spirituel sont toujours liés. En d'autres mots, les sagesse anciennes et en particulier leurs traditions médicinales fondées sur l'expérience supposent et s'inscrivent dans une démarche de purification, d'éloignement du Mal et de rétablissement d'une certaine harmonie: autant le thérapeute que le patient s'engagent dans cette démarche où personne n'est laissé à soi-même. D'où l'importance de rites communautaires, avec leurs aspects sacrés, liés à la dimension spirituelle de l'expérience humaine. Ceci s'applique particulièrement à l'usage des plantes médicinales, abondantes au

Pérou, dont les plus universellement connues aujourd'hui sont le Tabac, la Coca et l'Ayahuasca<sup>1</sup>. Nous ne parlerons pas ici du Tabac que, partout, on fume mélangé à des centaines de substances chimiques (souvent toxiques) et dont la consommation n'a plus rien à voir avec les usages traditionnels amazoniens. Nous focaliserons notre regard sur les deux autres plantes dont l'usage, s'il est sorti de son cadre rituel-médicinal traditionnel, conduit à des catastrophes — dont par exemple l'addiction à la cocaïne, si répandue aujourd'hui.

En contraste, l'expérience du Centre Takiwasi au Pérou montre les bienfaits qui peuvent advenir de l'utilisation traditionnelle de ces plantes c'est-à-dire en accord avec une expérience séculaire, dans un certain cadre communautaire et sur un chemin de purification qui demande à chacun de l'engagement et du temps (à l'inverse de la consommation individualiste qui veut jouir de tout, tout de suite et sans engagement de soi). Parmi ces bienfaits, on constate même que la feuille de coca Bien utilisée permet de traiter l'addiction à la cocaïne! Mais le drame, c'est que le même Pérou qui, nourri de la sagesse transmise par la feuille de la coca, édifia la magnifique civilisation Inca, est aujourd'hui devenu le premier producteur de dérivés toxiques de cette plante profanée.

Un problème comparable se pose avec l'Ayahuasca dont la consommation incontrôlée explose à travers le monde (Labate and Cavnar, 2014), alors qu'on redécouvre son usage thérapeutique depuis quelques dizaines d'années (Mabit, 2007). À l'intérieur des sociétés tribales où est né l'usage de l'Ayahuasca, les règles sont strictes, l'usage de l'Ayahuasca est placé sous le contrôle de la collectivité, et le combat spirituel est permanent. L'Occidental, profondément marqué par le rationalisme et un athéisme au moins pratique, se place dans une démarche de rejet des éléments similaires appartenant à ses propres racines traditionnelles: face aux traditions indiennes, tout en s'appropriant certains de ses composants, il tendra à se créer un contexte 'light', évacuant partie de ces règles traditionnelles et lui convenant davantage. Le risque est de s'approprier ainsi l'Ayahuasca sans se soumettre au contexte rituel qui en structure la prise, ou en sélectionnant à sa convenance les morceaux de cette ritualisation qui lui conviennent parce qu'elles ne contredisent pas ses attentes.

---

<sup>1</sup> Breuvage ancestral psychoactif des tribus indiennes d'Amazonie composé de la liane ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) et d'une plante de complément (le plus souvent *Psychotria viridis*) et qui joue un rôle central dans les médecines traditionnelles des populations autochtones.

Il se targue d'un retour aux connaissances et savoirs millénaires des indiens, mais en réalité les manipule, jusqu'à trahir ces traditions et la sienne propre. De surcroît il s'expose à tous les dangers que celles-ci ont su détecter de façon universelle, et contre lesquels elles ont su, au cours des siècles, élaborer des systèmes de protection.

## **PRESENTATION**

Le Centre Takiwasi, situé à Tarapoto au Pérou, est dédié, depuis maintenant 25 ans au traitement de personnes en situation de dépendance aux drogues, et à l'accueil de personnes cherchant à vivre une évolution personnelle. Dans le protocole de traitement que nous avons mis au point, l'Ayahuasca joue un rôle fondamental, dans la mesure où elle est associée à l'usage ritualisé d'un grand nombre d'autres plantes, dans la droite ligne des pratiques ancestrales de l'Amazonie péruvienne, un usage comprenant les pratiques de purges, diètes, bains, succions, exhalaisons, entre autres. Ces techniques trouvent leur place au sein d'un parcours de soins incluant l'accompagnement psychothérapeutique et l'expérience communautaire de la vie dans le Centre. Cette démarche innovatrice suscite l'intérêt croissant de la communauté scientifique (Brierley and Davidson, 2012).

Je propose ici une réflexion initiale sur un thème complexe. Je suis conscient qu'il n'existe pas de réponse simple à un problème complexe (Morin, 2005) et je sollicite l'indulgence du lecteur en pardonnant les formulations synthétiques qui peuvent paraître péremptives et en l'invitant à le prendre comme une incitation à l'approfondissement de cette thématique.

## **LES LEÇONS DE LA COCA**

Le Pérou est l'un des principaux producteurs de feuille de coca et de ses dérivés hautement addictifs qui alimentent le narcotrafic au niveau mondial. Avec le cannabis et l'alcool, la cocaïne, et la pâte à base de cocaïne sont les produits majoritairement consommés par nos patients.

Paradoxalement, la feuille de coca a été la source de la sagesse ancestrale du monde andin, l'épicentre de la culture Inca qui s'épanouit plusieurs siècles durant dans

toutes les Andes<sup>2</sup> et même au-delà, édifiant des constructions fascinantes telles le Machu Picchu. Encore de nos jours, les indiens du plateau andin la consomment sans que cela n'entraîne ni addiction, ni dépendance. Elle est au contraire pour eux une source de santé, de force, et d'éveil spirituel.

Comment une telle source de sagesse a-t-elle pu devenir l'un des produits les plus addictifs au monde? On doit cette déchéance à la façon dont les Occidentaux se sont approprié cette plante, délaissant son usage religieux, sacré, rituel, pour le remplacer par un usage strictement utilitaire, essentiellement commandé par la cupidité (Gumucio, 2008). La coca commença par être dévolue à la bonne marche de la production minière en général et aurifère en particulier, avant de devenir, de nos jours, un produit destiné à entretenir le rythme effréné de la société moderne, toute entière gouvernée par les exigences d'un marché omniprésent, et destiné en même temps à contrer les effets du stress découlant de ces mêmes exigences.

Ainsi, le mode de vie occidental à tendance hégémonique au niveau planétaire a induit la consommation frénétique de la cocaïne et autres drogues qui donnent l'illusion de "tenir le coup". Voilà comment l'ancestrale médecine des Inca utilisée en vue des fins les plus élevées, est devenue le venin du piège de la vie moderne. Les conséquences de cette profanation se paient du plus haut prix. C'est là une loi spirituelle<sup>3</sup>.

Dans le Centre Takiwasi, nous tentons de démontrer par la clinique que, à partir du moment où la feuille de coca est utilisée de façon rituelle et adéquate, elle possède le pouvoir thérapeutique de contribuer au traitement et à la disparition des addictions à ses propres dérivés toxique (Giove, 2002). Le problème ne vient pas de la plante elle-même, mais de son usage incorrect.

---

<sup>2</sup> L'empire Inca (Tahuantinsuyo, en quechua, signifiant "quatre en un" ou "le tout des quatre parts") commence au XIIIe siècle avec Manco Cápac, comme le premier des douze ou treize souverains de leur dynastie, et se termine avec Atahualpa, vaincu en 1532 par le conquistador espagnol Francisco Pizarro, Il fut, du XV e au XVI e siècle, le plus vaste empire de l'Amérique précolombienne.

<sup>3</sup> La Tradition universelle reconnaît, au-delà de lois physiques, également des lois psychiques et des lois spirituelles émanant d'un ordre transcendant et immuable. La Modernité accepte l'existence des premières (objet des sciences exactes), admet la possibilité des secondes (objet des sciences humaines et de la philosophie) mais rejette ou nie l'existence des troisièmes (objet de la théologie).

## PARALLELISME ET DIFFERENCES AVEC L'AYAHUASCA

L'ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*), aussi une plante américaine, mais originaire du bassin amazonien, constitue encore aujourd'hui un axe essentiel de la pratique médicinale et rituelle traditionnelle. Sa diffusion effrénée depuis une trentaine d'années est due elle aussi, en grande partie, à son appropriation par les Occidentaux. Cette fois-ci, cependant, ce n'est pas aux exigences productives du consumérisme qu'est dévolu l'usage occidental de l'Ayahuasca, mais à la crise existentielle généralisée qu'il a provoqué. L'Ayahuasca, comme la coca, est convoquée pour répondre au stress généré par la violence de la société moderne, mais pour des raisons sensiblement différentes. Lorsqu'on adultère la coca pour n'en retirer que ses principes actifs, cela a pour effet d'aider à supporter le stress généré par le rythme accéléré exigé par un système de cupidité généralisée, et tout cela sans questionner ce système. L'Ayahuasca, au contraire, questionne ce système, au moins dans une certaine mesure, et constitue ainsi une échappatoire possible à cette dynamique mortifère, en favorisant l'imagination de propositions alternatives à ce système. Elle répond ainsi, par ses effets visionnaires, au goût si moderne des images et des écrans. Par ailleurs, même lorsqu'elle est réduite à ses principes actifs, elle ne génère aucune addiction (Frecka, Bokor and Winkelmann, 2016).

Ces deux différences, l'absence de dépendance et la mise en question utile du système, poussent bien des personnes qui promeuvent l'usage de l'Ayahuasca, à penser qu'elle est, par conséquent, libre de toutes conséquences négatives pour l'occidental qui la consomme.

Or nous pensons que, quoiqu'il soit clairement établi que la toxicité physique de l'Ayahuasca ne mérite aucune comparaison avec celle provoquée par les dérivés de la coca (dos Santos, 2013) elle recèle potentiellement néanmoins une toxicité psychique et spirituelle bien supérieure. Son innocuité physique relative, qui semble l'innocenter, cache des dangers subtils qui, justement à cause de leur subtilité, sont amplement ignorés. Ils sont en effet bien plus difficiles à détecter à première vue ce pour quoi on a tendance à les considérer comme quasi-inexistants. Alors que les effets de la toxicité physique sont immédiats et difficiles à nier, ceux de la toxicité psychologique peuvent en effet se manifester de façon beaucoup plus progressive et masquée, et cette inoffensivité apparente est encore plus marquée au niveau spirituel. Mais le danger encouru est à la mesure de cette subtilité de la toxicité, et

de la difficulté de la prise de conscience qu'elle implique. Les liens à établir entre la consommation incorrecte de l'Ayahuasca et ses effets délétères sur le court et moyen terme deviennent difficiles à mettre en évidence. Ainsi l'usage inapproprié de l'Ayahuasca peut se révéler très toxique au niveau spirituel, relativement toxique au niveau psychologique et mental, et peu toxique au niveau physique.

## DENATUREE PAR UN MONDE QUI DISSOCIE LE MEDICAL ET LE SPIRITUEL

De même que les Occidentaux ont cru pouvoir s'exonérer de la connaissance ancestrale régissant l'usage de la coca, (pour ne pas parler du Tabac, de l'amapola, entre autres), voici désormais qu'ils s'approprient l'Ayahuasca en laissant de côté les règles fondamentales et séculaires, voire millénaires, établies par les sociétés amazoniennes. Les dimensions rituelles sont soit mises au rancart au titre de la curiosité folklorique ou culturelle, soit reprises de façon purement formelle, et ainsi vidées de leur essence et contenu véritables<sup>4</sup>. On se réclame d'une tradition pour mieux l'adultérer et, laissant de côté la dimension spirituelle et religieuse, on somme ainsi la sagesse millénaire de l'Amazonie de passer sous les fourches caudines d'une conception réductionniste de la santé mentale.

Qui plus est, l'auto-dénommée "communauté ayahuasquera"<sup>5</sup>, persuadée de son caractère révolutionnaire, adhère, inconsciemment, aux concepts et catégories du *New Age*, produit caractéristique de la post modernité, certaine d'avoir engagé un changement de paradigme alors qu'en réalité elle sert plutôt à conforter le système en place sans le questionner véritablement. On tolère ici un "usage religieux" de l'Ayahuasca tout en prohibant son usage thérapeutique, on l'autorise là dans le cadre désacralisé de la médecine occidentale, sans ritualisation, et en excluant toute dimension spirituelle. Ou au pire, irrationnellement, on l'interdit sous toutes ses formes, y inclus dans le cadre de la recherche qui contredit ainsi sa propre épistémologie

---

<sup>4</sup> La dimension rituelle demanderait un développement spécifique au vu de l'ignorance contemporaine sur ce sujet au sein d'une société globalement profane et désacralisée, ce que nous avons déjà traité par ailleurs (Mabit, 1999).

<sup>5</sup> Cette "communauté ayahuasquera" manque, à notre avis, de consistance réelle et nous semble une construction imaginaire: qu'ont en commun précisément tous ceux qui consomment ou offrent de l'Ayahuasca? Pas même le breuvage lui-même vu qu'il se prépare de manières différentes, avec des variétés 'énergétiques' non reconnues par la botanique (distinctions du monde indien entre ayahuasca-tigre, ayahuasca-ciel, entre autres), avec des additifs divers (chacrana ou *Psychotria viridis*, yagé ou *Diplopterys cabrerana*, entre autres) et parfois sans même la liane ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) remplacée par des analogues végétaux ou chimiques (sans parler de l'infinie variété de contextes et objectifs dans son utilisation).

en créant des tabous scientifiques. Ainsi l'usage traditionnel de l'Ayahuasca est-il sommé de se soumettre soit à une médecine techniciste et utilitaire, soit à une spiritualité désincarnée, et de contribuer ainsi à dissocier le corps, l'âme, et l'esprit — selon ce qui constitue véritablement le cœur de l'idéologie post-chrétienne<sup>6</sup>. Au final et dans les deux cas, l'Ayahuasca est assujettie à l'esprit de l'Occident, confortant bel et Bien ce qu'elle était censée questionner. Il faut glisser ici un mot sur le *New Age*.

## COMMUNAUTE AYAHUASQUERA ET *NEW AGE*

La plupart des buveurs d'ayahuasca issus du monde occidental, ou étant des sujets plus ou moins occidentalisés, associent spontanément prise d'ayahuasca et philosophie *New Age* (Toolan, 1987). Le *New Age* répond sans doute au besoin légitime de donner un sens à l'existence face à la désacralisation accélérée de la société actuelle. Mais ce mouvement nous paraît promettre Bien plus qu'il ne peut offrir en réalité, dans la mesure où il conserve, à la racine, et sous des apparences trompeuses, les axiomes de la société qu'il prétend refuser et critiquer: il reprend à son compte d'importantes erreurs conceptuelles et philosophiques dont l'histoire de la société occidentale nous a pourtant déjà montré l'inanité (Verlinde, 2014) — tout en prétendant se greffer sur des traditions telles que la pratique du chamanisme ou les grands courants spirituels de l'Humanité, qu'ils soient orientaux<sup>7</sup> ou occidentaux.

Or, ces traditions, présentes également chez les moines chrétiens d'Orient ou d'Occident, insistent toujours sur la nécessité de: s'inscrire à l'intérieur d'une filiation structurée; suivre, et sur le long terme, des enseignements et des exercices rigoureusement codifiés; se soumettre à l'autorité de maîtres qui constituent les intermédiaires entre ce monde (profane) et un monde 'autre' ou spirituel; observer méticuleusement un ensemble déterminé de règles et principes; ne procéder à aucun mélange capricieux de substances ou pratiques susceptibles de se contredire (rituels,

---

<sup>6</sup> 'Post-chrétienne' en un sens qui ne se réfère pas seulement au phénomène sociologique de sécularisation ayant affecté les sociétés occidentales aux XIXe et XXe siècles, mais à des phénomènes plus profonds et apparus bien plus tôt, caractérisés par des dénaturations radicales de la pensée et de la pratique chrétiennes; celles-ci ont marqué nos sociétés autant que le christianisme lui-même, selon le mot de Chesterton parlant de "vérités chrétiennes devenues folles".

<sup>7</sup> Nous voulons parler ici des traditions orientales telles qu'elles se pratiquent à l'origine, et non suite à leur appropriation par la société occidentale qui les transforme et les adapte avec la même désinvolture que dans l'usage de l'Ayahuasca. Ainsi la majeure partie des philosophies hindoues et bouddhistes sont arrivées en Occident réinterprétées par la pensée anglo-saxonne du colonialisme anglais en Asie de la fin du XIXe s. et du début du XXe s.



prises de plantes, concepts, entre autres); de bénéficier d'un sévère et adéquat protocole de contention et de guidage; accepter que l'apprentissage se paie au prix de certaines souffrances, et suppose sacrifice, abnégation, et lâcher-prise; renoncer à tout appétit de richesses et se dépouiller de l'inutile et du superflu; se disposer à un "travail sur soi"; inscrire toute relation avec le monde spirituel à l'intérieur d'un contexte rituel ne souffrant aucune improvisation, parce qu'il repose tout entier sur la transmission précise et codifiée d'enseignements; se préparer à un véritable combat spirituel, tant intérieur qu'extérieur, confrontant l'impétrant à des entités spirituelles malveillantes<sup>8</sup>.

Voilà, en quelques mots, planté le cadre d'une voie qui requiert temps, disponibilité, prudence, lenteur —sans lesquels on ne saurait franchir les obstacles et encore moins déjouer les pièges tendus sur le chemin— et, par-dessus tout, qui exige l'humilité nécessaire pour pouvoir accueillir et bénéficier de ce que les Anciens ont à transmettre et enseigner.

C'est malheureusement l'attitude inverse qui apparaît le plus souvent: là où la tradition réclame un long processus d'apprentissage, on prétend désormais avoir suffisamment appris au bout de quelques mois, voire de quelques semaines<sup>9</sup>; là où elle pose la nécessité de s'inscrire dans une filiation (Sotillos, 2013) on tranche allègrement avec ses racines judéo-chrétiennes, grecques et latines (*la foi est exclue au titre de la liberté, et la raison prohibée au titre de la mentalisation excessive*); là où elle recommande la référence à une tradition structurée, on préfère l'autoréférence

---

<sup>8</sup> La création ne se réduit pas au monde visible et sensible (la Nature, le Cosmos); un monde invisible existe, situé entre la création visible et le monde divin, d'où son appellation de "monde intermédiaire". Toutes les traditions pré-chrétiennes en ont une certaine connaissance par expérience, parlant de créatures spirituelles séparées entre bonnes et mauvaises (anges ou démons, esprits bons ou mauvais par orientation radicale, à la différence des êtres humains qui demeurent ambivalents), ce que la Bible et l'expérience chrétienne viennent éclairer. Il n'y a que l'homme occidental —et seulement depuis ces derniers siècles— qui soit marqué par un obscurantisme ignorant ces 'entités' ou êtres spirituels qui peuvent communiquer et affecter les êtres humains (respectivement pour le bien ou pour le mal). Le *New Age* tend à confondre ce monde intermédiaire créé avec la Divinité elle-même. Le monde intermédiaire est duel, la Divinité est une.

<sup>9</sup> Le Taita (maître) de la tribu siona colombienne Humberto Piaguaje considère qu'il faut une vingtaine d'années pour devenir 'taita' (celui qui conduit seul des sessions d'ayahuasca) et que certains demeureront à vie des apprentis ou assistants (communication personnelle). En général, les ayahuasqueros autochtones estiment qu'il faut au moins 6 mois de 'dieta' (diète d'isolement strict en forêt avec prises quotidiennes de plantes et abstinence sexuelle) avant de prétendre au titre de guérisseur. Or réaliser une diète de 2-3 semaines est déjà extrêmement exigeant et demande un temps de post-diète (avec règles alimentaires. Sexuelles, de comportement, entre autres) au moins double du temps de la 'dieta'. Autant dire que très peu d'ayahuasqueros occidentaux remplissent ces conditions.

(“*le maître est intérieur*”, *tic verbal du New Age*)<sup>10</sup>; là où elle met en garde contre un contact précipité avec le monde-autre, et notamment avec ses strates intermédiaires, où circulent aussi des entités malignes, on substitue la vision idéalisée d’un monde spirituel vide de toute adversité<sup>11</sup>; là où elle montre l’importance de la médiation des Anciens et des Maîtres, on substitue l’autonomie individuelle et l’accès direct à la Divinité de son propre chef<sup>12</sup>; là où elle signale l’existence de lois immuables et implacables, physiques, psycho-affectives et spirituelles, on préfère désormais substituer l’affirmation égotique que les seules lois valables sont celles que l’on se donne<sup>13</sup>; là où elle parle de Vérité intangible et immuable, on prétend au droit inaliénable de chacun à trouver sa vérité propre; là où elle pointe la nécessité de la souffrance, on désire le loisir d’un apprentissage tout de douceur<sup>14</sup>; là où elle insiste sur une intention purifiée, on assure que la bonne volonté et le simple désir “de se mettre au service” sont suffisants; là où elle enseigne la rigueur dans le maniement des symboles et rituels, on préfère l’improvisation, l’inspiration du moment, et le sens de l’esthétique<sup>15</sup>; là où elle manifeste que la bonté non éclairée par la connaissance “mène à l’enfer”, on se convainc que les bonnes intentions suffisent et protègent; enfin, là où, à l’inverse, elle avertit du danger de la “connaissance pour la connaissance”, non irriguée par la bonté, elle croit que prévaut l’accumulation de concepts, idées, lectures et études<sup>16</sup>.

---

<sup>10</sup> Ce que d’aucuns nommeront le “narcissisme spirituel” ou une forme de pseudo-mysticisme, comme le signale un des éminents représentants du *New Age*; David Spangler (1984), qui a dans un deuxième temps pris de la distance et affirmé que “les individus et les groupes se livrent à leurs rêves d’aventures et de pouvoir, généralement sous une forme occulte ou millénariste [...] Ils se distinguent par leur attachement à un monde intérieur centré sur la réalisation de soi, qui se traduit (quoique d’une façon souvent insidieuse) par un retrait du monde. À ce niveau, le Nouvel Âge est peuplé d’êtres étranges et exotiques, maîtres, adeptes, extraterrestres. C’est un lieu de pouvoirs psychiques et de mystères occultes, de conspirations et d’enseignements cachés” (p. 78).

<sup>11</sup> Ce qui revient à nier ou ignorer les pratiques sorcières, les sorts, les enchantements, les pratiques magiques, qui pullulent littéralement au sein des diverses formes de chamanisme ou “médecines” tarditionnelles.

<sup>12</sup> D’aucuns substituent la présence physique d’un ancien expérimenté par le recours virtuel à leur “maître intérieur”, des “maîtres ascensionnés”, des “guides”, des “anges”, entre autres.

<sup>13</sup> Par exemple l’isolement des “diétas” n’est plus aussi strict, l’alimentation peu rigoureuse avec introduction de nouveaux aliments, les actes rituels peuvent être effectués à distance (voire même par téléphone!), la durée des post-diètes réduites, l’interdiction d’être contact avec une femme en période menstruelle ignoré pour être considéré “machiste”, entre autres.

<sup>14</sup> Le “peace and love” supposé s’opposer au dolorisme ou saint-sulpicianisme des bondieuseries chrétiennes.

<sup>15</sup> Par exemple l’ikaro ou chant rituel transmis par un maître est substitué par une création poétique personnelle, une chanson populaire ou une musique à fins esthétiques.

<sup>16</sup> Processus typique des démarches gnostiques et ésotériques, en quête de secrets ou clés occultes. On notera que certains des critères cités coïncident avec le questionnement de la Réforme protestante (libre examen, critique de la médiation cléricale) qui prédomine dans les pays anglo-saxons où a pris racine le *New Age*.

Ces façons de voir, de penser et d’agir prédominent dans l’actuelle “communauté ayahuasquera” et la situent au sein de la nébuleuse *New Age* — elle-même située dans le vaste champ de la Gnose<sup>17</sup> — où la recherche de liberté pour elle-même enferme dans un système autoréférentiel sans limites, structures ni autorité. La prétendue “amplification de la conscience” tend à s’y assimiler à une inflation démesurée de l’ego (Spangler, 1984). A ce mode de fonctionnement répond en miroir, comme on l’a vu, l’approche scientifique qui ne s’intéresse aux effets de l’Ayahuasca qu’expurgée de sa dimension spirituelle — et la psychologie réductionniste (psychologisme) qui fait de l’Ayahuasca un simple facilitateur en psychothérapie. Approches spiritualistes *New Age* d’une part, réductionniste (athée) d’autre part, désacralisent chacune à leur manière l’utilisation de l’Ayahuasca.

Divers auteurs ont tenté de dépasser cette contradiction en souhaitant unir la psychologie moderne à la spiritualité, mettre l’Occident et l’Orient en harmonie considérant qu’ensemble ils représenteraient réellement la psychologie/philosophie éternelle et universelle inhérente à tous les êtres humains. Ken Wilber s’y est essayé avec beaucoup d’intelligence et de brio ou encore le professeur Jorge Ferrer du Californian Institute of Integral Studies, dans un élan quasi post *New Age*. Cependant, nous y retrouvons la même difficulté que déjà, Jung, face à la question du Mal, avait pour assumer la notion de *privatio boni* et qui a permis qu’il soit à son tour récupéré par le *New Age* et différents types de gnoses comme nous l’avons montré par ailleurs (Mabit, 2016). Si l’archétype du Soi représente le Bien, Dieu, alors le Mal est symbolisé par son ombre et les esprits malins n’existent pas. Ainsi Jung a-t-il tenté de désacraliser les archétypes pour ne pas reconnaître l’existence autonome des esprits du monde intermédiaire. L’ombre psychique y est de nouveau confondue avec l’ombre spirituelle dans la tentative sans fin renouvelée de l’esprit humain de ne pas “s’agenouiller devant Dieu”, le *summum bonum*, et au bout du compte accepter, dans sa finitude, que le chemin passe par la Révélation<sup>18</sup>. Paradoxalement, de même que Jung sera inspiré par deux esprits (malins?), se réclamant eux-mêmes comme tels, Philemon et Basilides, le *New Age* ne répugne pas à s’alimenter de ces ‘inspirateurs’ comme Roberto Assiagoli (promoteur de la Psychosynthèse) avec un esprit appelé

<sup>17</sup> On entend par ‘gnose’ la connaissance illuminée des mystères divins réservée à une élite initiée, en opposition avec la révélation apportée par Jésus et dont il dira: “Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants” (Lucas, 10:21).

<sup>18</sup> Le *summum bonum* ou bien suprême, de même que la *privatio boni*, le mal défini comme privation du bien, sont des notions théologiques chrétiennes qui devraient introduire un débat théologique de fond sur la question du mal qui malheureusement est quasiment absent de la sphère *New Age* comme s’il s’agissait d’un tabou de la Modernité.

le Tibétain et Alice Bayley (promotrice de la Théosophie) avec un esprit du même nom qui s'identifie aussi comme Maître de la Sagesse puis sous les initiales D.K. plus tard traduites comme Djwal Khu; ou encore le 'Jésus' qui a supposément dicté à Helen Cohn Schucman le "Cours des Miracles" ou les "Lettres du Christ" reçues par un auteur anonyme. Le *New Age* possède ainsi de nombreuses racines ésotériques, la réalité ni la nature de ces "entités-sources" n'étant jamais clairement abordées ni définies.

Autorisant les mélanges les plus improbables, l'éclectisme du *New Age* crée ainsi de nouvelles chimères: on collectionne les expériences, les plantes, les philosophies, les concepts dans la plus grande confusion, sans élever le moindre édifice consistant. Les récits verbeux des expériences sous ayahuasca, et la carence extrême de réflexion psychologique, philosophique et théologique à leur propos sont exemplaires de cette dérive. La société occidentale y est critiquée au nom d'un individualisme déguisé de liberté et caractéristique de cette décadence fin de siècle.

Car l'innovation n'est point exclue des traditions même si La Tradition n'évolue point. Les systèmes médicaux traditionnels sont capables d'intégrer des éléments d'autres cultures et procèdent de façon non exclusive. Mais cette intégration d'éléments novateurs est préalablement passée au filtre de sa cohérence avec les structures de fonctionnement du système traditionnel. Soit elle est suggérée au cours même du travail avec l'Ayahuasca et alors apparaît comme un enseignement supplémentaire de l'esprit qui préside aux effets de la plante, soit elle provient de l'extérieur et va être soumise à l'expérimentation dans un cadre traditionnel avant éventuellement d'y être intégrée. Le dynamisme et les capacités d'enrichissement des médecines traditionnelles amazoniennes ne supposent en rien un abandon des bases 'énergétiques' qui fondent son opérativité. Les ayahuasqueros pourront ainsi explorer les qualités d'une plante médicinale étrangère à leur bagage habituel en l'observant durant l'état de transe de façon à définir leur potentialité et éventuellement l'inclure dans leurs ressources thérapeutiques. De la même façon, les ethnies indiennes d'Amazonie colombienne ont intégré à leur pratique l'usage de l'harmonica mais en y conservant une rythmique et une mélodie cohérentes avec 'l'énergie' de l'Ayahuasca. Les traditions indiennes en Amérique Latine se sont nourries également de leur proximité avec le christianisme en incluant des prières, l'invocation de saints, certains cantiques, l'usage d'eau bénite, entre autres, dans la mesure où ces apports n'entraient pas en contradiction avec leur cosmovision

et au contraire potentialisaient leur combat spirituel<sup>19</sup>. Les notions de ‘cutipada’ et ‘cruzadera’ (interférences énergétiques) réservées auparavant à certaines plantes, odeurs ou animaux s’est élargie à des objets propres de la modernité (parfums en bouteille, odeurs d’essence ou de détergent, véhicules ou produits de la technologie) sans en modifier fondamentalement le modèle diagnostique et thérapeutique.

L’innovation occidentale dans l’usage de l’Ayahuasca gagnerait à s’inspirer de cette démarche empirique en partant des procédures mises en place traditionnellement pour introduire des éléments novateurs dans la pratique. Cela suppose d’accorder à l’empirisme indien une authentique valeur probatoire et de se défaire de l’arrogance occidentale qui prétend, sans le vérifier, corriger les supposées déficiences ou carences de la pensée qualifiée de magico-religieuse des populations autochtones. La pensée progressiste occidentale<sup>20</sup> laisse penser à nos contemporains issus de la modernité que ces conceptions primitives auraient été dépassées en Occident et les exonéreraient de se soumettre au ‘filtre’ de cet empirisme ancestral. Le *New Age* pêche fréquemment de cet abus de pouvoir, se croyant par définition plus ouvert, tolérant, avancé, évolué.

Tous ceux qui prennent de l’Ayahuasca, sans exception, revendiquent une dimension ‘spirituelle’ à son usage, sans jamais définir ce qu’ils entendent par cette expression. La réflexion en ce domaine montre une carence extraordinaire ou, pire encore, elle paraît inexistante. Il semble que ce soit un thème tabou. Lorsqu’on aborde l’usage de l’Ayahuasca depuis des perspectives scientifiques, sociales et thérapeutiques, on exige, avec raison, la rigueur du raisonnement logique et de la démonstration des hypothèses: les affirmations gratuites ne sont pas tolérées. Cependant quand il s’agit de “spiritualité ayahuasquera”, quiconque peut affirmer n’importe quoi sans que ne soit exigée cette même rigueur et sans offrir d’espace au questionnement. Pourtant, l’usage religieux de l’Ayahuasca existe dans différents pays et on trouve des “églises

<sup>19</sup> Cette christianisation partielle des pratiques thérapeutiques ancestrales gênent souvent l’occidental qui, de manière fantasmagique, aimerait trouver la “pureté des origines” dans ces médecines et les considèrent alors “contaminées” par une coloration religieuse (sa propre tradition) qu’il rejette. Cette incommodité n’est pas celle des indiens qui ne la comprennent pas.

<sup>20</sup> La pensée progressiste s’inscrit dans une vision linéaire du temps ou ce qui est nouveau est forcément mieux que l’ancien. Cette disposition culturelle est tellement inscrite dans les ‘gènes’ de la modernité qu’elle est quasi-inconsciente et s’impose comme une évidence. Elle s’oppose cependant frontalement à la vision des peuples premiers qui placent dans les origines mythiques la source du savoir et de la sagesse, ce qui sous-tend le culte aux ancêtres et le respect des anciens situés chronologiquement plus proches de la source. D’où, chez eux, la nécessité de conserver et rester au plus proche la tradition. Le *New Age*, tout en critiquant le système occidental, demeure imprégné de cet axiome, ce qui génère un malentendu constant avec le monde indien.

ayahuasqueras” qui pourraient faire entendre leur expérience, mais la cacophonie des opinions personnelles domine, fondée sur la seule inspiration individualiste, sans esprit critique ni débats, sans bases conceptuelles ni cohérence doctrinale, et sans références écrites ou historiques.

A mon sens, des études, recherches ou réflexions de type théologiques et philosophiques seraient grandement nécessaires, au service des pratiques dans l’usage quotidien de l’Ayahuasca — qui ont besoin d’être fondées. J’attribue essentiellement à cette carence le surgissement des dérives avec leurs conséquences graves au niveau physique, psycho-affectif et spirituel, dont la fréquence est largement sous-estimée. Les dommages spirituels en particulier (infestations, possession, sorcellerie, sorts, entre autres) sont ignorés quasi complètement, maintenus dans un silence préoccupant et par conséquent non traités.

Une absence aussi manifeste de cohérence permet la résurgence d’un grand nombre d’erreurs de pensée ou idéologies anciennes et obsolètes concernant l’être humain, et le mystère de son existence: relativisme, naturalisme, quiétisme, dualisme, manichéisme, messianisme, spiritualisme.

## **CONSEQUENCES DE LA DERIVE NEW AGE**

Les dangers spirituels signalés par toutes les traditions fleurissent désormais dans la “communauté ayahuasquera” et font courir le risque d’une adultération complète des richesses de cette plante et de ce breuvage et des traditions qui en codifient l’usage, pour donner finalement raison aux partisans de son interdiction (Molnar, 2013).

Il est Bien connu que les pièges principaux de toute évolution spirituelle sont la tentation du pouvoir, la cupidité et l’abus sexuel<sup>21</sup>. Les exemples abondent de ces différents abus et transgressions, liés à l’usage consumériste de l’Ayahuasca. Un petit tour sur Internet suffit pour en constater l’augmentation: morts subites, suicides, abus sexuels, exploitation économique et commerciale, embrigadement sectaire, déstabilisation mentale, manipulation<sup>22</sup>. Et ces faits relatés ne seraient que la pointe

---

<sup>21</sup> On peut y associer les fameuses trois concupiscences (désir excessif de notre nature déchue) nommées par Saint Augustin: la *libido sentiendi* (désirs du corps), la *libido dominandi* (l’orgueil) et la *libido sciendi* (la connaissance).

<sup>22</sup> Ces faits sont devenus si fréquents et préoccupants que dans divers pays (Espagne, Etats-Unis, Tchéquie) des cellules d’urgence se sont mises en place pour répondre à ces cas, parfois dramatiques.

de l'iceberg: honte, peur des représailles et parfois complicité réduisent au silence la plupart des victimes. Evidemment, l'écho de ces nouvelles morbides parfois relayées par la presse suscite une forte dégradation de l'image publique de l'Ayahuasca.

Mais il nous semble que le danger le plus important n'affleure pas même à la conscience des usagers de l'Ayahuasca, alors que les traditions indigènes sont riches d'une multitude de données à propos de l'usage malveillant de l'Ayahuasca et des pratiques de sorcellerie. Nous voulons parler de l'illusion spirituelle et des possibles contaminations, infestations et possessions par des esprits malins. La science moderne et la modernité en général nient cette dimension de la réalité. Par peur de paraître passésistes et rétrogrades, les Eglises elles-mêmes en viennent à occulter ces problématiques, et donc à oublier comment les traiter, alors même qu'elles possèdent les outils et la doctrine pour le faire<sup>23</sup>. Or, comment prévenir un péril que l'on ignore? Ses manifestations prennent la forme de perturbations mentales que la psychiatrie, sans pouvoir les guérir, s'empresse d'étiqueter et de placer sous camisolite chimique, si ce n'est un placement à vie dans un hôpital psychiatrique.

La "communauté ayahuasquera" se place dans un même déni des dimensions malignes du monde spirituel et de ses manipulations, probablement parce que l'Occidental moderne ne pourrait sortir de son obscurantisme spirituel sans être renvoyé à son ombre propre. Il est bien plus facile de penser que tout cela n'est que culturel, des croyances sans fondement. On croit évacuer le problème en l'ignorant. C'est ainsi que les usagers de l'Ayahuasca deviennent les proies faciles de ces pouvoirs occultes (Daniélou, 2008), alors que notre expérience clinique nous enseigne au contraire que l'usage correct de l'Ayahuasca, insistons sur l'adjectif 'correct', non seulement évite ces infestations<sup>24</sup>, mais permet en outre de les révéler, et donc de faire entrer leur victime dans un processus de libération.

---

<sup>23</sup> Je me réfère en particulier à la tradition exorciste relativement délaissée bien qu'une renaissance semble poindre en ce domaine comme le montrent les thèses contemporaines de démonologie du P. José María Fortea en Espagne et du P. Jean-Baptiste Golfier en France, ou encore la récente réactivation des Associations Internationales d'Exorcistes, des formations et des nominations de spécialistes en la matière.

<sup>24</sup> On compte parmi les sources d'infestation le spiritisme, la magie, les pratiques d'occultisme, la sexualité inadéquate, des héritages transgénérationnels, la consommation de drogue, entre autres.

## CONCLUSIONS

L'usage détourné de la coca nous a avertis des risques de l'usage profane des plantes sacrées des peuples traditionnels. Ce même danger pointe également pour l'Ayahuasca mais se présente d'une manière différente, plus subtile, l'absence de risques importants au niveau physique occultant un danger psychique et surtout spirituel majeur. L'innocuité apparente de l'Ayahuasca par son absence de dépendance et son apparente remise en question du système consumériste technocratique occidental et de l'héritage judéo-chrétien, a trouvé dans la pensée *New Age* un terrain où s'épandre. Ces conditions ont favorisé une expansion exponentielle, ingénue, désacralisée et déritualisée de l'usage de l'Ayahuasca en Occident. Cette naïveté commence à être remise en question avec l'apparition de cas de plus en plus fréquents d'abus, d'accidents et de perturbations psychiques liés à un usage incorrect de l'Ayahuasca. Cependant, les risques spirituels d'infestations sont encore amplement ignorés et tenus sous silence. Ils supposent en effet de vaincre le tabou du 'spirituel' ou du 'religieux' qui préside dans la pensée réductionniste en Occident (psychologisme, scientisme) et de revenir aux racines et enseignements des héritages des grands courants spirituels de l'humanité y inclus, et surtout en ce qui concerne les occidentaux, la récupération de la filiation chrétienne originelle. Les savoirs ancestraux d'où provient l'usage de l'Ayahuasca, paradoxalement, rejoignent dans leurs règles et exigences des traditions occidentales que, précisément, les membres de la nébuleuse *New Age* tendent à rejeter.

Au cœur de cette contradiction se pose la question du Mal et de son traitement et l'indépassable question de l'existence et opérativité du "monde intermédiaire" des esprits qui réveille l'allergie des occidentaux face à une question qu'ils croyaient, avec arrogance et par ignorance, avoir dépassé par le rationalisme athée qui infuse toute la Modernité.

Les traditions ne sont pas monolithiques, elles ont la capacité d'incorporer progressivement les éléments d'autres traditions. Il est donc possible d'enrichir les traditions autochtones, comme celles de l'amazone, de la tradition occidentale rationnelle (gréco-latine), et réciproquement, cette dernière gagnerait beaucoup à se laisser féconder par les sagesses des sociétés traditionnelles.



Un des chemins pour avancer en ce sens est de redécouvrir l'aspect multiculturel du christianisme dès ses origines, ce dont témoignent les diverses Eglises d'Orient que l'Occident a oubliées longtemps et reléguées à l'écart. On constate alors que les traditions gréco-latines antiques, assez pauvres au plan spirituel, ne sont pas les seules sagesse que l'expérience chrétienne ait assumées et transmises. L'effort ancestral de l'homme pour éloigner le Mal et se purifier corporellement, psychologiquement et spirituellement peut enrichir l'Occidental d'aujourd'hui, pour autant qu'il accepte ses propres racines et sa filiation — et donc qu'il mette en question le rationalisme dominant, qui provient essentiellement de vieux anti-christianismes. Autrement, il est voué à élaborer une sorte de chimère et à se perdre dans les confusions d'un *New Age* transgressif, incohérent et irresponsable. Un immense travail de réflexion épistémologique, philosophique, théologique et clinique reste à faire, et il est indispensable notamment au regard de la naïve vulnérabilité occidentale face aux périls du monde spirituel intermédiaire, où, en toute inconscience, on risque son équilibre mental et son salut spirituel.

### Références bibliographiques

- Brierley, D. and Davidson, C. (2012). Developments in harmine pharmacology implications for ayahuasca use and drug-dependence treatment. *Progress in Neuro-Psychopharmacology & Biological Psychiatry*, 39 (2), 263-272.
- Daniélou, A. (2008). Las divinidades alucinógenas. *Revista Takiwasi*, 1. Recuperado de <https://takiwasi.wordpress.com/2008/03/08/13-alain-danielou-las-divinidades-alucinogenas1/>.
- Frecska, E., Bokor, P. and Winkelman, M. (2016). The Therapeutic Potentials of Ayahuasca: Possible Effects against Various Diseases of Civilization. *Frontiers in Pharmacology*, 7, 35.
- Giove, R. (2002). *La liana de los muertos al rescate de la vida, medicina tradicional amazónica en el tratamiento de las toxicomanías*. Tarapoto, Perú: Takiwasi ediciones.
- Guimarães dos Santos, R. (2013). Safety and Side Effects of Ayahuasca in Humans— An Overview Focusing on Developmental Toxicology. *Journal of Psychoactive Drugs*, 45 (1), 68-78.
- Gumucio, J. (2008). *La leyenda de la coca. La historia secreta de la hoja de coca y la cocaína*. Caracas, Venezuela: Editorial El Perro y La Rana.

- Labate, B. and Cavnar, C. (2014). *Ayahuasca Shamanism in the Amazon and Beyond*. Oxford, England: Oxford University Press.
- Mabit, J. (1999). Ir y volver: el ritual como puerta entre los mundos, ejemplos en el shamanismo amazónico. *Amazonía Peruana*, XIII (26), 143-155.
- Mabit, J. (2007). Ayahuasca in the treatment of addictions. En Winkelman, M.J. and Roberts, T. (Ed.), *Hallucinogens and Health: New Evidence for Psychedelic Substances as Treatment*. California, USA: Praeger Publishers.
- Mabit, J. (2016). *Le sorcier, le fou et la grâce: les archétypes sont-ils des esprits désacralisés ? Réflexion à partir du chamanisme amazonien*. Recuperado de [http://www.takiwasi.com/docs/arti\\_fra/Le\\_sorcier\\_le%20fou\\_et\\_la\\_grace\\_article\\_complet.pdf](http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/Le_sorcier_le%20fou_et_la_grace_article_complet.pdf).
- Morin, E. (2005). *Introducción al pensamiento complejo*. Barcelona, España: Gedisa.
- Molnar, E. (2013). The responsible use of entheogens in the context of bioregionalism. *European Journal of Ecopsychology*, 4, 78-89.
- Spangler, D. (1984). *The Rebirth of the Sacred*. London, England: Gateway Books.
- Sotillos, S. (2013). *Psychology and the Perennial Philosophy: Studies in Comparative Religion*. Indiana, USA: World Wisdom.
- Toolan, D. (1987). *Facing West from California's Shores: Jesuit's Journey into New Age Consciousness*. New York, USA: Crossroad Pub Co.
- Verlinde, J.-M. (2014). *Les impostures antichrétiennes*. Paris, France: Presses Renaissance.